Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 46 (1964)

Rubrik: Musée d'art et d'histoire de Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE FRIBOURG

Compte rendu pour l'année 1963

Visiteurs. Durant l'année écoulée, l'hôtel Ratzé a reçu 2647 visiteurs (soit 573 de plus que l'année précédente, malgré l'absence d'expositions); le Musée Marcello, 218 (contre 178 en 1962); la Galerie des beaux-arts, à l'Université, 525 (contre 575 en 1962). Il faut ajouter pour cette dernière les groupes conduits en tout temps par la conciergerie de l'Université. En outre, quelques réceptions et conférences se sont données dans les salons de l'hôtel Ratzé, organisées par les autorités ou par des sociétés.

Expositions. Le manque de salles ad hoc ne nous a permis d'accueillir qu'une seule exposition, à la Galerie de l'Université, du 23 février au 24 mars, celle des *Chefs-d'œuvre de l'art romand de 1850 à 1950*, présentée par l'Alliance culturelle romande; elle a reçu 2421 visiteurs. — On ne voudrait cependant pas manquer de signaler sous cette rubrique l'exposition organisée par les membres de la Section fribourgeoise de la SPSAS, de dix de leurs œuvres vendues au profit de l'équipement des nouvelles salles. Leur généreuse initiative a rencontré le succès escompté.

Construction. La construction de l'annexe commune au Conservatoire et au Musée s'est poursuivie durant toute l'année, à un rythme de plus en plus lent. Si les locaux réservés au Conservatoire seul ont pu être occupés en automne, ceux réservés au Musée n'étaient pas achevés au 31 décembre. Le conservateur a dû s'occuper à maintes reprises de problèmes posés par les installations projetées (salles d'exposition, bureaux, ateliers, dépôts). — La Commission du Musée a pris la décision de ne pas inaugurer le nouveau bâtiment avant que les abords en soient définitivement aménagés et que le rempart de la fin du XIIIe siècle, par lequel la construction de béton doit être masquée et qu'on a été obligé de démolir pour la sécurité des ouvriers, soit rebâti en sa forme primitive, sous la direction de la Commission fédérale des monuments historiques.

Réorganisation. Comme l'année précédente, le temps laissé libre par l'absence d'expositions fut consacré à la réorganisation du Musée. — Lors d'une visite effectuée à cet effet le 8 mars, le professeur Max Huggler, directeur du Musée des beaux-arts de Berne et président de l'ICOM suisse, a été consulté sur nos projets. Ayant constaté à la lecture des diagrammes fournis pendant un an par les deux hygromètres placés à la Galerie de l'Université et à l'hôtel Ratzé, que les conditions hygrométriques étaient plus favorables à l'hôtel Ratzé qu'à la Galerie de l'Université, M. Huggler approuve le

projet de transfert des œuvres du XVIe siècle ; pour plus de sécurité, il faudrait prévoir un système d'alarme contre le feu. De son côté, le professeur Alfred-A. Schmid, après avoir pris connaissance des mêmes documents, estime que les œuvres exposées à la Galerie rencontreront à l'hôtel Ratzé un climat qui ne sera pas moins favorable, et que dès lors le transfert envisagé ne paraît pas présenter d'inconvénients. M. Théo Hermanès, restaurateur en titre du Musée, se prononce dans le même sens. — Les plans détaillés de l'aménagement de deux salles de l'hôtel Ratzé en Musée Marcello, dressés selon les principes de l'Unesco et soumis à la Commission dans la séance du 25 mars, ont été approuvés. Ils reçurent bientôt après l'agrément des héritiers de Marcello. Les plans détaillés de la réorganisation des autres salles de l'hôtel Ratzé (3e étage excepté) furent présentés sous la même forme au cours de la séance du 5 août et obtinrent également l'approbation de la Commission. — Enfin, les autorités ont bien voulu nous accorder les crédits nécessaires à ces travaux, prévus pour 1964.

En ce qui concerne les œuvres elles-mêmes, le prochain déménagement de celles qui se trouvent en dépôt a entraîné le nettoyage et la mise en état sommaire de tous les tableaux et d'un certain nombre de statues. En outre, il a été procédé à une sérieuse revision de la collection de peinture léguée par le ministre René de Weck : plusieurs cadres endommagés ont été réparés et les tableaux replacés dans l'exposition, quelques œuvres ont reçu de nouveaux cadres, on a indiqué sur chaque pièce son appartenance à la collection, et la présentation de l'ensemble à l'entresol du bâtiment des cours de l'Université a été améliorée. Enfin, le fichier de l'importante section du mobilier a été complètement retravaillé.

Restaurations. Différentes œuvres devant figurer dans les salles de l'hôtel Ratzé ont fait l'objet d'une restauration appropriée : quatre statues (un saint Jean-Baptiste de 1300 environ, un Prophète et une Pietà du XIVe, une sainte Catherine de Hans Geiler), quatre portraits du XVIIe et du XVIIIe, une armoire Renaissance aux armes Techtermann, deux coffrets Louis XIV, un guéridon de transition Louis XV-Louis XVI, une table demi-lune et deux jardinières Louis XVI en acajou, un coffret Louis XVI. De nombreux tableaux ont vu restaurer leur cadre, ou ont été réencadrés de neuf. — Tous ces travaux ont bénéficié de l'aide généreuse de la Délégation fribourgeoise à la Loterie romande.

Dons et acquisitions. Les Amis du Musée nous ont offert une gouache d'Albin Kolly (L'oiseau blessé), et ont contribué à l'achat d'un dessin gouaché de Jean de Castella (La cueillette des pommes à Rœmerswil) et d'une paire de burettes en vermeil dues à l'orfèvre Pierre Fasel. Mlle Léontine de Weck a fait don d'un cuivre gravé aux armes Kœnig von Mohr ; l'hoirie de Mlle Marie de Weck, d'une fresque de 1500 environ représentant saint Christophe, prélevée au N° 17 de la Grand-Rue, aux frais de la Commission cantonale des Monuments et Edifices publics. Parmi les acquisitions faites

par le Musée seul, on signalera onze dessins de Joseph-François Burdallet exécutés vers 1827 et représentant divers sites fribourgeois.

La bibliothèque s'est enrichie de nombreux catalogues, brochures et revues, ainsi que d'une trentaine de livres, dont plusieurs sont des dons. On signalera en particulier que M. Jean-Baptiste de Weck continue de nous offrir les volumes annuels des Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, et que M. le baron Snoy nous a remis une septantaine d'exemplaires du Marcello de la comtesse d'Alcantara en vue de faciliter nos échanges avec les musées suisses et étrangers. Il a été possible de compléter notre collection d'Etrennes fribourgeoises, grâce à un don des Archives de l'Etat et de la Bibliothèque cantonale.

Prêts. Le Musée a prêté des armes pour une exposition de la Société de tir de Gruyères; trois tableaux de Delacroix (Collection Marcello) aux expositions organisées pour le centenaire de l'artiste à Paris (Louvre), Bordeaux (Musée des beaux-arts) et Berne (Kunstmuseum); un saint Sébastien de Hans Geiler et un vitrail fribourgeois du XVIe à l'exposition « L'Art et la Cité », à Bruxelles; une toile de Gottfried Locher à Bregenz (exposition consacrée à la peinture baroque de la région du lac de Constance); une enseigne de bois sculpté à Dallas (USA) et Genève (Musée d'art et d'histoire) (exposition consacrée aux plus belles enseignes de Suisse).

Personnel. M. Charles Villard, docteur ès sciences, chimiste cantonal adjoint, a été désigné comme conservateur du Cabinet de numismatique.

Compte rendu pour l'année 1964

Visiteurs. Du 1er janvier au 19 mars, date à laquelle il dut être fermé pour que l'on puisse procéder à son réaménagement, l'hôtel Ratzé a reçu 265 visiteurs, et du 14 novembre, jour de la réouverture, au 31 décembre, 2823; le Musée Marcello, du 1er janvier au 30 juin, date de sa fermeture définitive à la rue de Morat, 55 visiteurs; et la Galerie de l'Université, du 1er janvier au 3 septembre, date de sa fermeture provisoire, 210 visiteurs. Il convient d'ajouter à ces chiffres les participants de diverses réceptions et conférences organisées à l'hôtel Ratzé.

Expositions. L'exposition *Art fribourgeois contemporain*, organisée par la Section fribourgeoise de la SPSAS à l'occasion de l'ouverture des nouvelles salles (14 novembre 1964 - 10 janvier 1965), a été visitée par 3528 personnes. Un catalogue richement illustré a été publié à cette occasion; cette plaquette, dont les notices font le point sur l'activité des principaux artistes locaux, sera ensuite diffusée en librairie par les soins des Editions universitaires de Fribourg.

Construction. Cette année a vu l'achèvement du nouveau bâtiment, pour ce qui regarde les locaux destinés au Musée. Les trois bureaux ont pu

être occupés au mois d'avril; l'atelier et les quatre dépôts, progressivement, à partir de mai. *L'inauguration a eu lieu le samedi 14 novembre,* en même temps que celle de l'hôtel Ratzé réorganisé. — Le rempart de la fin du XIIIe siècle a été reconstitué au printemps sous la direction de la Commission fédérale des Monuments historiques, qui a décidé de ne pas rétablir pour l'instant la toiture qui le surmontait. Le petit jardin occupant l'ancienne lice, à l'est du bâtiment neuf, n'a pas encore pu être aménagé.

Réorganisation. La tâche principale du conservateur et de ses collaborateurs a été de procéder: 1° à l'installation des bureaux, des dépôts et de l'atelier de préparation dans le nouveau bâtiment, selon des principes rationnels (le rangement du dépôt de la sculpture et de celui des dessins n'est pas achevé); 2° à la restauration intérieure (partielle) et au réaménagement de l'hôtel Ratzé (à l'exception du troisième étage et des combles), selon les plans dressés par le conservateur et approuvés par la Commission du Musée (voir les Rapports pour 1962 et 1963). — Les deux dépôts que le Musée possède dans les sous-sols des bâtiments universitaires de Miséricorde ont été nettoyés, réinstallés et consacrés, l'un à la sculpture lapidaire, l'autre à la peinture moderne, puisque ces deux collections demeurent à l'Université. — Parallèlement, les fiches du fichier général ont été multipliées pour les années 1951 à 1943, afin de servir toutes les rubriques spéciales.

Restaurations. Pour permettre le nouvel arrangement de l'hôtel Ratzé, le conservateur a poursuivi les restaurations commencées à cet effet en 1961. Ont été notamment restaurés ou nettoyés par M. Théo Hermanès: le Christ de l'Ascension de Martin Gramp, de 1503, le portrait de Dom Conrad Treyer, la Déploration de Pierre Wuilleret, le portrait de Louis XV par Oudry, quatre toiles de Gottfried Locher (deux portraits et deux projets de décoration), l'autoportrait de Joseph Sautter, un portrait attribué à Grimoux, le portrait d'Aloys Mooser par Hecht et celui de Marcello par Blanchard, la Femme en gris de Marcello. — Dans le domaine du mobilier, on a procédé à la réfection de trois fauteuils Louis XVI, de quatre bergères Directoire et d'un piano-forte construit par Aloys Mooser. — De nombreuses toiles, gouaches, aquarelles et gravures ont été réencadrées après nettoyage.

Le Musée est secondé dans cette tâche primordiale par les généreux subsides que lui octroie la Délégation fribourgeoise à la Loterie romande.

On n'a malheureusement pas encore pu exécuter le replacement des vitraux de la double galerie, le délai de livraison pour les verres en culs-de-bouteille étant très long.

Dons et acquisitions. Les tâches urgentes de restauration et le payement progressif des verdures achetées en 1962 ont entraîné l'obligation de se montrer modeste sous la présente rubrique. — Le Musée a cependant acquis un autoportrait d'Augustin Genoud, deux aquarelles de David-Aloys Schmid (Billens et Romont), un portrait de Madame Blaser par Hiram Brulhart, une fresque provenant du N° 32 de la rue de la Samaritaine, à Fribourg, représentant une *Crucifixion* et datée 1536. — Il a reçu de

M. Albert Cingria, architecte à Genève, un portrait de Mgr Marius Besson par Alexandre Cingria; de la Commune de Fribourg, les pièces sculptées originales de la fontaine de la Force; de M. R.-Aloys Mooser, critique musical à Genève, un portrait en relief du facteur d'orgues Aloys Mooser et un portrait-charge d'un pianiste russe dû à Paul Robert.

La bibliothèque s'est augmentée de 34 volumes, dont quelques-uns sont des dons, ainsi que de nombreux catalogues, brochures et revues. Elle possède enfin le Dictionnaire des artistes de Bénézit et les fascicules parus du Dictionnaire des artistes suisses du XXe siècle.

Prêts. Le Musée a prêté quelques œuvres pour l'Exposition nationale de Lausanne: l'enseigne des tailleurs, une épée et un casque du XVIe siècle, etc. — Les trois tableaux de Delacroix ont participé à l'exposition organisée par la Kunsthalle de Brême en l'honneur du grand pcintre français. — Nous préciserons à cet endroit que plus souvent encore que dans le passé le Musée a dû fournir des renseignements et des photographies pour des études et publications scientifiques en Suisse et à l'étranger (Allemagne, Amérique, Angleterre, France, Italie).

Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg

(renseignements fournis à la presse lors de l'inauguration du 14 novembre 1964)

Ses collections. Le Musée de Fribourg est avant tout un Musée fribourgeois, qui groupe des œuvres provenant pour l'essentiel du territoire cantonal, ou ramenées du service étranger par des Fribourgeois. Il renferme les collections suivantes:

a) Archéologie: préhistoire, époque romaine, époque burgonde (beaux spécimens d'orfèvrerie).

b) Beaux-arts: sculpture, peinture et dessin de l'époque gothique, en particulier du XVIe siècle (Hans Fries, Martin Gramp, Hans Geiler), de la Renaissance (Hans Gieng), du XVIIe siècle (Pierre Wuilleret, Samuel Hofmann, Jean-François Reyff), du XVIIIe siècle (Oudry, Greuze, Sautter, Locher, Curty), du XIXe (Landerset, Fégely, Lacaze, Dietrich, Bonnet, Reichlen; puis Marcello, Delacroix, Courbet, Regnault, etc., constituant le Musée Marcello), du XXe (peintres fribourgeois et suisses contemporains, collection René de Weck); vitraux de cabinet du XVe au XVIIIe siècle; portraits.

c) Meubles du XVe au XIXe siècle, surtout fribourgeois et français; étains (collection Gandolfi), porcelaines (dîner del Soto), orfèvrerie, ferronnerie.

d) Souvenirs de l'histoire politique (emblèmes de l'Etat), militaire (armes, chapes de Charles le Téméraire, service étranger), sociale (corporations), intellectuelle et religieuse (couvents).

e) Estampes: vues, costumes, portraits.

f) Numismatique: monnaies romaines, fribourgeoises et suisses.

Ses tâches. La conservation et l'exposition des œuvres d'art (Musée des beaux-arts) et des souvenirs historiques (Musée d'histoire) constituant ses collections. L'organisation d'expositions temporaires d'art ancien et moderne, éventuellement d'histoire.

Son histoire. On pourrait dire que l'idée d'un Musée fribourgeois prit corps en 1774, lorsque le secret Tobie Guerffer légua à la bibliothèque du collège des Jésuites sa collection de médailles anciennes. Mais il fut réellement fondé en 1823, dans deux des vastes locaux du collège Saint-Michel d'alors, où se trouvèrent réunis des antiquités romaines et nos souvenirs nationaux. Puis le Lycée, dont la construction fut commencée en 1829, hébergea entre autres institutions de l'Etat des salles d'archéologie (dès 1835), de peinture et sculpture (1853), d'objets lacustres (1862) et d'armes (1872), enfin le Musée Marcello (de 1881 à 1943).

Le Musée vivota ainsi jusqu'en 1917, année où la comtesse de Saulxures manifesta l'intention de léguer ses collections à l'Etat de Fribourg. Ce dernier accepta les propositions de la donatrice, et d'un commun accord il fut décidé de les installer à l'hôtel Ratzé, où l'on transporta en outre une bonne partie des collections déposées au Lycée. L'aménagement de ces dernières dura jusqu'en 1929, mais l'ouverture au public se fit le 10 décembre 1922.

Cependant, nous étions déjà si riches en œuvres de toutes sortes et de toutes valeurs que la place manqua aussitôt. L'art vivant n'avait d'ailleurs point trouvé gîte dans la nouvelle organisation, et les artistes fribourgeois ouvraient leur Salon dans des locaux sans cesse différents, à la vieille Grenette, au Lycée, au café des Grands-Places, au Musée des arts et métiers, en attendant de s'adresser à l'hôtel de Fribourg (après 1934).

L'acquisition du château de Gruyères par l'Etat, en 1938, donna l'espoir d'y transférer quelques-unes de nos collections (armes, drapeaux, chapes de Charles le Téméraire, etc.). Et la construction des nouveaux bâtiments universitaires, de 1939 à 1941, permit au Musée de trouver provisoirement une galerie pour sa peinture et sa sculpture anciennes, des couloirs pour ses vieilles pierres et ses tableaux modernes, enfin et surtout des salles pour les expositions temporaires.

Les projets de construction et de réorganisation. Il fallait bien se dire dès le premier instant que l'Université ne serait pas un véritable Musée et ne pourrait jamais l'être. Effectivement, dès 1958, à la suite de son développement constant, nos salles d'exposition furent transformées en auditoires, comme cela était prévu depuis toujours, et l'on s'est donc trouvé dans l'obligation de revenir, sur l'air de 1960, à des projets présentés peu avant la dernière guerre.

A partir de 1929 on voit les conservateurs en charge, tantôt seuls et tantôt secondés par des architectes, chercher à résoudre le difficile problème

de l'extension du Musée. Il s'agissait, en effet, de rester dans le voisinage de l'hôtel Ratzé pour assurer l'indispensable concentration; mais le terrain y était aussi rare qu'exigu, divisé sur toute sa longueur par un rempart du XIIIe qui devait être conservé; et il fallait se garder d'enlaidir un site charmant, comme aussi de concurrencer la belle architecture Renaissance qui domine les lieux. Il s'agissait pourtant de trouver de la place... Les projets se succèdent, nombreux et divers, qui prévoient des salles pour les expositions temporaires comme pour l'exposition permanente des collections, un cloître pour la sculpture lapidaire que l'on comptait adosser aux longs murs, voire une chapelle pour les œuvres religieuses. On commence par dresser tout cela dans le jardin de l'hôtel Ratzé. Puis, sentant l'impérieuse nécessité d'être plus discret, on se met à passer progressivement le rempart et à installer une partie des bâtiments sur les arrières du Conservatoire, parfois en annexant ce dernier et parfois aussi en supprimant le rempart. Un jour, enfin, on loge tout le complexe en lieu et place des ateliers du vieil arsenal, à l'abri de la muraille gothique.

C'est à notre sens la meilleure des solutions proposées: puisqu'elle est l'aboutissement de toute une série d'essais et de réflexions sur le problème, qu'elle fut reprise dans la suite par d'autres architectes, et que c'est elle qui se trouve réalisée aujourd'hui, avec le maximum de discrétion et de fonctionnalité autorisé par les progrès de la technique.

Précisons qu'un legs généreux du ministre René de Weck, en 1950, avait permis de créer un fonds de construction, que la Loterie romande alimenta désormais de ses versements périodiques, et auquel le don de la maison Pierre Aeby devait apporter en 1957 un appoint déterminant. A ce moment, la suppression prévisible des salles d'exposition de l'Université et les projets d'agrandissement de notre voisin, le Conservatoire de musique, amenèrent ledit Conservatoire et le Musée à confronter leurs points de vue. Cette confrontation aboutit à l'établissement d'un avant-projet dû aux architectes Otto Baechler et Charles Passer, à partir d'une idée du sculpteur Antoine Claraz. On avait, en effet, écarté l'idée d'aménager la maison léguée par feu Pierre Aeby, No 190 de la rue qui porte son nom, beaucoup trop exiguë, qui n'autorisait d'aucune façon l'installation de salles d'exposition valables.

Le projet de construction et les plans du nouveau bâtiment reçurent l'approbation de tous les milieux intéressés: artistes locaux, Institut fribourgeois, Commissions du Conservatoire et du Musée, Direction de l'Instruction publique; les crédits nécessaires à cette réalisation furent votés par le Grand Conseil en mai 1961, et peu après par le Conseil général de la ville de Fribourg; et la nouvelle annexe fut mise en chantier au mois de novembre de la même année.

Cette construction n'allait pas seulement répondre aux besoins de l'art vivant et du musée dynamique; elle devait permettre d'entreprendre une concentration et une réorganisation des collections anciennes et du musée statique.

Le nouveau bâtiment. Il a valu au *Conservatoire* les studios dont il avait le plus urgent besoin et une salle pour ses auditions de fin d'année, comportant un vaste podium et trois cents chaises amovibles; l'acoustique s'en est révélée parfaite. Cette salle principale peut également répondre aux besoins des usagers de la scène (section dramatique du Conservatoire) et accueillir des conférenciers.

Au *Musée,* la nouvelle construction apporte, disposées sur deux niveaux, les salles d'exposition indispensables à une vie artistique normale, pourvues d'un agencement moderne, la principale étant dotée de l'éclairage zénithal, toutes jouissant en outre d'un éclairage artificiel minutieusement étudié. Il y a là un très gros progrès par rapport aux modestes salles de cours de l'Université, puisqu'on obtient un volume trois fois plus important et un équipement adéquat. Ces locaux pourront recevoir à la bonne saison l'appoint des jardins (exposition de sculpture en plein air). Le nouveau bâtiment donne en outre au Musée les premiers éléments d'une organisation rationnelle: des bureaux plus nombreux et mieux placés (quatre au lieu d'un seul), des dépôts fonctionnels (quatre, avec matériel de rangement), un atelier (avec outillage) et une chambre noire pour les travaux photographiques, qui n'existaient pas auparavant. L'élément de liaison entre le nouveau bâtiment (musée dynamique) et l'hôtel Ratzé (musée statique) vaut enfin au Musée le foyer qui lui faisait défaut, avec les éléments nécessaires à l'accueil (caisse, vestiaire, fumoir, ascenseur).

Il va sans dire que nous avons mis à profit les plus récentes expériences des musées suisses pour la réalisation de notre programme (Musée d'ethnographie de Neuchâtel, Musées des beaux-arts de Zurich et d'Aarau).

L'hôtel Ratzé. Il bénéficie lui aussi de la nouvelle construction. Nous avons pu y consacrer sept salles supplémentaires aux collections permanentes. Il devenait donc possible de réaliser un rêve déjà caressé par les précédents conservateurs, en y réunissant l'essentiel des collections anciennes, passablement dispersées. Désormais, les principales œuvres d'art du Musée sont disposées dans vingt-trois salles, selon un ordre chronologique et logique tout à la fois, reliées par quelques cabinets d'histoire qui viennent à leur place dans la suite chronologique et où l'histoire n'est évoquée que par des témoins artistiques, offrant par conséquent un panorama de l'art fribourgeois à travers les siècles.

En particulier, il a été possible de replacer dans leur cadre naturel — un bel édifice de la Renaissance — la peinture et la sculpture du XVIe siècle qui se trouvaient à la Galerie de l'Université, fort peu visitée. Il a également été possible de transporter à l'hôtel Ratzé le Musée Marcello, relégué depuis 1943 dans un modeste immeuble de la rue de Morat, et de lui rendre tout ensemble dignité et actualité.

Nous avons voulu garder à l'hôtel Ratzé son caractère de demeure ancienne, belle et confortable; d'où la présence d'un important mobilier fribourgeois et français qui accompagne les œuvres d'art de salles en salles,

toujours dans le style des périodes qu'elles évoquent. Pour la présentation, nous avons étudié les méthodes des musées suisses les plus importants, ainsi que celles de quelques musées étrangers analogues au nôtre (Dijon, Strasbourg, Fribourg-en-Brisgau, Belgique, Hollande); et nous en avons retenu ce qui convenait le mieux à notre cas.

La réorganisation du Musée. Parallèlement à la construction du nouveau bâtiment, au réaménagement de l'hôtel Ratzé et des collections, le conservateur a entrepris en 1961 l'indispensable réorganisation du Musée d'art et d'histoire, qui, selon ses supputations, doit durer une dizaine d'années (voir les Rapports de 1961 à 1964).

Bilan et perspectives. Les principales collections anciennes, désormais visibles toute l'année, sont réunies à l'*hôtel Ratzé*, rue Pierre-Aeby 227, qu'un *foyer* relie au *nouveau bâtiment*, qui renferme les salles d'exposition, les dépôts et les locaux administratifs du Musée. Nous ne doutons pas que la concentration et la réorganisation auxquelles il vient d'être procédé porteront d'heureux fruits, tant en ce qui regarde le nombre et la satisfaction des visiteurs, qu'en ce qui concerne le fonctionnement du Musée. Placés côte à côte, les deux musées dynamique et statique ne manqueront de profiter de leurs activités mutuelles. Et le vieux Fribourg, au cœur duquel ils se trouvent, compte là un élément supplémentaire d'attraction et de réanimation.

A la Galerie et dans les couloirs de l'Université (bâtiments de Miséricorde), accessibles presque en tout temps, continuent d'être exposées la collection de sculpture lapidaire et la collection de peinture et sculpture modernes. Quant au Cabinet des estampes, il demeure pour l'instant à la Bibliothèque cantonale et universitaire.

Marcel Strub

Opinions glanées dans la presse

(à la suite de l'inauguration du 14 novembre 1964)

« Fribourg possède un Musée d'art et d'histoire rénové et complété, digne d'une grande ville... A l'antique hôtel Ratzé on a adjoint un bâtiment moderne, qui ouvre de nouvelles perspectives à la vie artistique fribourgeoise, en dotant la ville de Fribourg de salles d'exposition aérées et spacieuses. D'autre part, il a été possible de réorganiser toute la présentation de l'art fribourgeois à travers les siècles en fonction de cet ensemble de bâtiments. Les œuvres y sont disposées de manière harmonieuse... Il serait fastidieux d'énumérer ici le contenu de toutes les salles. Qu'il nous suffise d'insister sur le caractère exceptionnel de certaines pièces. » (*Feuille d'Avis de Lausanne*, 13 novembre 1964).

« Le nouveau bâtiment est fonctionnel, donc fort bien adapté à sa destination. Trois locaux, remarquablement disposés et construits, abritent les

expositions temporaires. L'éclairage, de jour comme de nuit, y est idéal... Les journalistes ont eu l'occasion de visiter encore les bureaux, l'atelier de restauration, les dépôts, etc. Tout cela est excellemment compris et prévu pour que les œuvres d'art ne subissent aucune détérioration. » (*La Liberté*, 13 novembre 1964).

« Une ville comme Fribourg, au si riche passé, n'avait pas jusqu'à ce jour le Musée qu'elle mérite... Le nouvel ensemble est une heureuse solution... Désormais, aérées, groupées avec intelligence, bénéficiant d'un cadre d'une rare splendeur, toutes les richesses que possédait cette institution sont montrées au public sous leur jour le plus favorable. » (*Journal d'Yverdon*, 14 novembre 1964).

« L'hôtel Ratzé a reçu une annexe discrète, d'un goût parfait, qui peut servir à la fois à des expositions d'art moderne et à des concerts de musique de chambre » (*Luzerner Tagblatt*, 16 novembre 1964).

« Projet audacieux et lucide... Loin de se cantonner dans le domaine exclusif du passé, le Musée d'art et d'histoire de Fribourg tente une audacieuse ouverture sur l'art moderne... Vastes salles, larges baies, couloirs aérés, baignés de lumière et d'espace, redonnent la vie aux chefs-d'œuvre, rendent l'histoire vivante et l'art passionnant... Le Musée est entré dans une voie qui laisse présager d'autres réussites. » (*Journal de Genève*, 16 novembre 1964).

« Magnifique réalisation artistique à Fribourg: le Musée d'art et d'histoire agrandi et rénové... La construction d'un nouveau bâtiment a permis de résoudre en bonne partie le problème de la place, de ramener nombre d'œuvres à l'hôtel Ratzé et de les ordonner systématiquement dans les salles restaurées. Les locaux destinés aux expositions temporaires sont équipés d'un éclairage moderne, selon les dernières données de la technique en la matière. Et celui qui peut servir de salle de concert est doté d'une acoustique remarquable... Un problème longtemps débattu est maintenant résolu. » (*L'Express*, 16 novembre 1964).

« Statique et dynamique », le Musée d'art et d'histoire... C'est dans la nouvelle grande salle du musée « dynamique » que se sont déroulées les opérations inaugurales: un programme oratoire et musical très substantiel. Puis les invités purent tout à loisir visiter les très belles collections de l'hôtel Ratzé et l'« Art fribourgeois contemporain »... Placés côte à côte, les deux musées dynamique et statique profiteront de leurs activités mutuelles. Disons encore que le nouveau bâtiment, logé au cœur du Vieux Fribourg, a été admirablement intégré dans la vieille ville. » (*Gazette de Lausanne*, 16 novembre 1964).

« L'agrandissement du Musée montre, à la manière de l'œuf de Colomb, comment il était possible d'élever un bâtiment neuf sans porter préjudice au monument historique qu'est l'hôtel Ratzé. » (*Radio-Berne*, 16 et 17 novembre 1964).

« Avec son nouveau bâtiment, le Musée d'art et d'histoire de Fribourg offre au public une confrontation permanente entre classiques et modernes... Le Conservatoire et le Musée parvinrent à un projet de construction qui se devait de garder intact le rempart du XIIIe siècle qui divise le terrain sur toute sa longueur, de ne pas enlaidir le site et l'architecture Renaissance de l'hôtel Ratzé qui domine les lieux. La solution qui nous est proposée répond à ces impératifs... Le but que l'on s'était fixé: discrétion et fonctionnalité, est parfaitement atteint... L'hôtel Ratzé nous est restitué dans toute son intimité, sa chaleur, et il nous offre à travers vingt-trois salles un excellent panorama de l'art fribourgeois à travers les siècles... Il est heureux que l'on ait fait une vraie place aux artistes contemporains... » (*Tribune de Genève*, 17 novembre 1964).

« Les années 1958 à 1964 n'ont pas été des années maigres pour la vie artistique fribourgeoise... Une annexe moderne a pu être construite sans porter préjudice au bâtiment historique qu'est l'hôtel Ratzé... » (*Der Bund*, 17 novembre 1964).

« Au nombre des choses dignes d'être vues dans la capitale du canton de Fribourg se range le Musée d'art et d'histoire rénové et agrandi... On peut à peine se représenter aujourd'hui que les projets de construction à proximité de l'hôtel Ratzé aient été si longtemps discutés, tant la solution réalisée s'avère convaincante. La forte pente du terrain a permis l'installation d'une aile qui ne dépasse pas le rez-de-chaussée... » (*Neue Zürcher Zeitung*, 17 novembre 1964).

« Fribourg dispose désormais d'un Musée opulent, ordonné et présenté avec beaucoup de goût. La sélection des œuvres a été très sévère. Et la visite de l'hôtel Ratzé équivaut à une promenade à travers la riche histoire culturelle de Fribourg. » (*Bieler Tagblatt*, 18 novembre 1964).

« *Geduld bringt Rosen...* Le réaménagement du Musée d'art et d'histoire de Fribourg représente une heureuse solution à un problème longtemps posé: selon le proverbe, *was lange währt, wird endlich gut...* Le nouveau bâtiment, discret et fonctionnel, répond en outre à l'esprit de l'architecture moderne. On y a tenu compte des plus récentes expériences des musées suisses. » (*Abendblatt*, 18 novembre 1964).

« Les nouvelles salles, conçues et agencées d'après les principes modernes, marquent un grand progrès par rapport aux modestes salles de cours de l'Université qui abritaient auparavant les expositions temporaires. La place y est environ trois fois plus grande. » (De nombreux journaux).

« En ce qui concerne l'architecture du nouveau bâtiment, relevons que cet édifice à deux niveaux, conçu avec intelligence, est pourvu de tous les raffinements de la technique muséographique moderne, dont l'éclairage zénithal, et qu'il renferme, outre les salles d'exposition, des bureaux, des dépôts et un atelier... Quant à l'hôtel Ratzé, nous signalerons que la présentation des œuvres y est irréprochable, et leur ordonnance fondée sur la chronologie... » (*Freiburger Nachrichten*, 20 novembre 1964).

« Ce qui plaît immédiatement dans la nouvelle construction, c'est sa sobre modernité, qui lui permet de se distinguer avec netteté de son vieux voisin Renaissance... Le problème de l'éclairage, capital pour tout musée a été résolu... L'ouverture de ce sympathique édifice a toutes les chances de provoquer une activation de la vie artistique à Fribourg... » (*Die Weltwoche*, 20 novembre 1964).

« A l'étroit depuis de longues années, le Conservatoire et le Musée d'art et d'histoire unirent leurs efforts, ce qui permit de doter enfin Fribourg d'un musée moderne et admirablement installé, tout en mettant de nouveaux locaux à disposition du Conservatoire... Les responsables de la restauration de l'hôtel Ratzé ont heureusement réussi à lui conserver son caractère de belle et confortable demeure ancienne... Grâce au nouveau bâtiment, le musée est complété par des salles d'exposition modernes, très judicieusement aménagées, avec un éclairage artificiel minutieusement étudié... La réouverture du Musée d'art et d'histoire est donc un événement marquant de la vie intellectuelle à Fribourg. » (*Images du Monde*, 28 novembre 1964).

« Fribourg a reçu un nouveau centre culturel... La liaison parfaite entre les parties anciennes et modernes, le recours aux techniques nouvelles d'exposition, méritent d'être relevés... Avec cette réouverture, une forte impulsion sera certainement donnée à la vie culturelle, dont les artistes contemporains ne manqueront pas de tirer grand profit. » (*Vaterland*, 28 novembre 1964).

« Fribourg, capitale d'art ancien et centre d'art vivant... Le réaménagement du très bel hôtel Ratzé a été exécuté avec un goût parfait, tout en appliquant le principe fondamental de la muséographie moderne: épurer, exposer seules et mettre en pleine valeur les œuvres de premier ordre, en jouant sur l'espace nu. Ce goût et cet intelligent esprit de dépouillement, on en fera hommage au conservateur... Sans entrer dans les détails de la nouvelle construction, disons que l'étroit terrain disponible a été admirablement utilisé, sa déclivité permettant d'étager salles et bureaux... D'une conception strictement fonctionnelle, la liaison avec la vieille demeure de Ratzé est parfaitement harmonieuse... Voici Fribourg doté d'un ensemble architectural bien conçu, pour lequel les leçons fournies par les musées européens les plus récents et les meilleurs ont été mises à profit. Ce complexe muséographique est un modèle. » (*Coopération*, 5 décembre 1964).

« C'est dans la noble et très harmonieuse architecture de l'hôtel Ratzé que sont présentées les œuvres principales du Musée d'art et d'histoire... Les plus belles pièces des collections anciennes ont été mises en valeur avec un goût parfait et dans un ordre chronologique rigoureux... Les œuvres les plus rares bénéficient d'un emplacement spécial et d'un éclairage adéquat. De vastes vitrines ont été aménagées, et les plus petites pièces de la collection ont trouvé à l'hôtel Ratzé leur écrin précieux. » (*Gazette de Lausanne*, 11 janvier 1965).

« Ils découvriront en même temps ce charmant musée qui, entièrement rénové et complété par des salles d'exposition modernes, fut inauguré l'automne dernier... Qu'il me soit permis, à mon tour, de dire le bien que je pense de cette réalisation et ma double admiration: pour la beauté des collections anciennes présentées suivant une muséographie pleine d'intelligence et de goût, pour l'habileté avec laquelle les bâtiments nouveaux ont été raccordés au vieil hôtel Ratzé, ce bijou du XVIe siècle, où se trouvent les collections anciennes de peinture et de sculpture. » (*Tribune de Genève*, 31 mars 1965).

Archéologie

(Compte rendu pour la période du 1er avril 1962 au 31 décembre 1964)

Visiteurs. Les autorités du canton et de la ville de Fribourg ont reçu au Musée la Société suisse de préhistoire lors de son assemblée générale, en 1962.

Expositions. A cette occasion, nous avons présenté les plus récentes trouvailles préhistoriques du canton, parmi lesquelles figurent les premiers outils en pierre taillée de l'époque néolithique découverts sur le territoire de la Suisse romande. Les plus belles trouvailles faites par le Service archéologique de la deuxième correction des eaux du Jura ont été exposées dans une vitrine spéciale lors de la réouverture du Musée, en novembre 1964.

Restaurations. Une bonne partie des objets trouvés lors des fouilles effectuées par le même Service ont pu être restaurés grâce à un crédit accordé par la Direction de l'Instruction publique (restauration des objets en fer) et à un subside de la Loterie romande (reconstitution des poteries et conservation des objets en bois).

Dons et acquisitions.

AGE DE LA PIERRE. *Fräschels:* M. Glauser, instituteur, a fait don au Musée de deux lames en silex trouvées sur le territoire de la Commune. — *Portalban:* La Direction de l'Instruction publique a acquis pour le Musée tous les objets néolithiques que le Dr Hübscher a trouvés sur le territoire fribourgeois (avant tout au cours de ses fouilles à Portalban, en 1952, 1953 et 1954). — Le Musée s'est enrichi de plus de mille pièces néolithiques provenant des fouilles que nous avons effectuées à Portalban en 1962 et 1963. — *Vully-le-Bas:* Trois haches plates en cuivre pur trouvées par MM. Pellet et Schmutz, agriculteurs, sur des parcelles du Petit Ban, dans les Grands Marais, près de Sugiez, ont été acquises par le Musée. — *Correction des eaux du Jura:* Le Musée a reçu plusieurs objets néolithiques d'une station découverte par le Service archéologique. — *Diverses stations lacustres:* Le professeur Othmar Büchi, de Fribourg, nous a cédé la collection lacustre qui appartenait jusqu'ici au Musée d'histoire naturelle.

AGE DU BRONZE. *Pont-en-Ogoz:* Le Dr Ferdinand Ruegg, à Fribourg, nous a remis trois caisses de céramiques trouvées à Pont-en-Ogoz. Ces tessons permettront de dater exactement ce site de l'âge du bronze, disparu dans les eaux du lac de la Gruyère. — *Correction des eaux du Jura:* Le Musée a reçu du Service archéologique une très belle épée de Rixheim.

AGE DU FER. *Estavayer:* Grâce à Mgr Othmar Perler, il a été possible d'acquérir un très beau poignard hallstattien trouvé dans le lac entre Estavayer et Font. Il s'agit d'une pièce unique pour la Suisse. — *Guin:* Une épée provenant d'un tumulus de l'âge du fer, dans le « Chiemiholz », a été donnée par M. Bernard Rappo, professeur à Tavel.

EPOQUE ROMAINE. *Gumefens:* Mgr Othmar Perler nous a remis les objets extraits lors des fouilles qu'il a effectuées dans une villa romaine à Gumefens. — *Guin et Tavel:* Des trouvailles romaines provenant du Spitalwald à Guin et des environs de Tavel sont parvenues au Musée par l'intermédiaire de M. Bernard Rappo, professeur à Tavel. — *Correction des eaux du Jura:* Plus de 4000 objets de l'époque romaine, parmi lesquels figurent des pièces très intéressantes et uniques pour la Suisse, venant du Service archéologique, vont enrichir notre collection archéologique.

EPOQUE DES INVASIONS. *Correction des eaux du Jura:* Le Musée a reçu du même Service une très belle pointe de lance à ailettes trouvée dans le lac de Morat.

Hanni Schwab